



Cycle :Étranges étrangers

MARS ATTACKS!

Tim Burton, États-Unis, 1996

Fiche technique

Scénario : Jonathan Gems
Photographie : Peter Suschitzky
Montage : Chris Lebenzon
Décors : Nancy Haigh
Costumes : Colleen Atwood
Effets spéciaux : Michael Lantieri et David Andrews
Musique : Danny Elfman
Interprétation : Jack Nicholson, Glenn Close, Annette Bening, Pierce Brosnan...
Production : Tim Burton, Laurie Parker et Larry J. Franco
Distribution : Warner Bros
Durée : 106 min
Sortie France : 26 février 1997



Critique et Commentaires

Tim Burton s'est inspiré de cartes illustrées publiées dans les années 1960, pour réaliser ce film. Il s'est amusé, comme un gamin monté en graine, à parodier la science-fiction hollywoodienne des années 1950, sans lésiner sur les gags excessifs et les effets spéciaux. Les Martiens se livrent à des expériences chirurgicales et greffent la tête d'une journaliste de télévision sur le corps de son chihuahua. Tim Burton a brocardé les incohérences des diplomates, les bêtises des militaires et divers comportements de l'Amérique profonde. Ça ne tire pas à conséquence mais c'est très drôle. **(Jacques Siclier, Le Monde, 17 juillet 2010)**

En pastichant sans ménagement *Independence Day* tout en rendant hommage à *Docteur Folamour*, Tim Burton venge *Ed Wood* et réalise la fantaisie sci-fi à gros budget que son maître n'a jamais pu mettre en œuvre. Souvent tordant de rire, toujours inventif, *Mars Attacks!* mouline parfois dans le vide et grille ses piles à force de surchauffe d'idées. Carburant enrichi du projet de Burton, la veine parodique en est aussi sa limite. **Frédéric Bonnaud (Les Inrockuptibles, 26 février 1997)**

À bien des égards, *Mars Attacks!* est une métaphore de la guerre du Golfe. Du moins, la guerre entre Martiens et Terriens est dépeinte de la même manière que le conflit dans le golfe Persique. La guerre du Golfe n'était pas présentée comme telle, mais comme une saga à épisodes, avec son propre logo, un titre comme un vulgaire soap-opera. Si j'avais été gamin, j'aurais été foutu de m'enrôler dans l'armée. Il y a un fossé énorme entre ce qui est perçu comme normal et ce qui ne l'est pas. Très significativement, les personnages qui s'en sortent à la fin du film sont tous des marginaux, ceux que notre société pointe justement comme des martiens. **(Tim Burton, propos recueillis par Samuel Blumenfeld, Le Monde, 27 février 1997)**

Réjouissant, le film de Tim Burton laisse pourtant sur sa faim. La satire atteint sa cible mais ne dépasse pas une vision du monde adolescente. La parodie, le kitsch, le mauvais goût au service de la charge politique ne dépassent guère le fou-rire de dortoir, l'hilarité un peu futile, la blague facile. Loin de sombrer dans un nihilisme sans issue, l'histoire se clôt de façon rassurante, en sauvant quelques spécimens d'humanité (Noirs sympathiques, adolescents timides) qui auraient leur place dans un panel de spectateurs potentiels du film (on est quand même toujours à Hollywood). **(Jean-François Raugier, Le Monde, 27 février 1997)**

La réelle méchanceté est l'autre objet d'étonnement de cette parodie, son humour noir dévastateur aussi. Mais le réalisateur se contente d'épouser la mécanique du film catastrophe. Les personnages ne sont que des pions, et la caricature, arme à double tranchant, se retourne cette fois contre le cinéaste. **(Frédéric Strauss, *Télérama*, août 2016)**

Burton n'épargne rien ni personne : sa pochade abrasive au goût d'apocalypse nous renvoie de notre époque un reflet profondément dérangeant, et nous rappelle sans détours qu'il y a quelque chose de pourri au royaume du Trademark. **(Christian Viviani, *Positif* 433, mars 97)**

Avec *Mars Attacks!*, Tim Burton a réalisé le film que tout ado a (ou a eu) envie de voir. Un film d'enfant gâté qui serait la version luxe des bricolages SF d'antan. Un film qui emprunte sa thématique et son style aux productions cheap des années 50 et suivantes, du genre *L'Attaque du cerveau de la planète Arrous* ou *Plan 9 from Outer Space* ou *Les cigares volants* napoléonien *New York*, mais avec les moyens et les technologies d'aujourd'hui. Un film, surtout, qui fonctionne comme un véritable antidote marrant, malin, mais également cruel à l'indigérable choucroute fascistoïde d'*Independence Day*, dont *Mars Attacks!* suit le scénario quasiment à la culotte, pour s'en démarquer à chaque étape dans un grand rôle narquois.[...] Tout cela fait de *Mars Attacks!* un film aisé à aimer et à défendre. Mais c'est sans doute aussi un film facile à attaquer : depuis *Ed Wood*, Burton semble obnubilé par l'idée de connecter un drôle d'hier avec un aujourd'hui absurde; il a une manière de regarder dans le rétro du passé pour oxygéner le présent qu'il ne faudrait surtout pas transformer en rente, parce qu'elle porte en gésine le risque d'une «disneyfication» de l'idée même du cinéma. Tout cela serait plus vrai et surtout plus grave si Burton n'était aussi un créateur affolant qui, de colombe rôtie de la paix (savoureux épisode de conciliation foirée) en petits monstres rigolos, parvient à nous rendre attirant l'univers des Martiens cruels. Zébulon bifide dont le cinéma est un précipité androgyne de rêve et de cauchemar, Tim Burton semble considérer sa prééminence dans le paysage du cinéma mondial avec toute la circonspection nécessaire. La place de meilleur? Quelle horreur! Comment s'empêcher de ne pas décevoir? **(Olivier Seguret, *Libération*, 26 février 1997)**

Échec commercial et critique aux USA, qui avait fait cette année-là de *Independence Day* le succès de l'été (tout un symbole), le film fait toujours aussi peu l'unanimité dans son pays, même s'il a ses fans. En Europe, l'accueil a été autrement plus chaleureux sans qu'il s'agisse toutefois du plus gros succès de Tim Burton. Dès lors pour beaucoup, *Mars Attacks!* constitue un faux pas ou une erreur de parcours ; or on en est bien loin, je crois que vous l'avez compris maintenant. Au contraire, il s'agit d'une lecture très personnelle mais brillante des relations humaines et sociales, dans une société qui les a bien souvent perverties. Avec un humour fulgurant, Burton nous dit des choses très sérieuses et prend clairement position, quitte à laisser le champ libre aux critiques. Car quel que soit le film, le cinéaste ne se ment pas à lui-même et s'offre à voir entièrement ; à cet égard, *Mars Attacks!* en est peut-être l'un des exemples les plus frappants. ***Tim-Burton.net*** (consulté le 12 octobre 2022)

Filmographie (très) sélective

Pee Wee Big Adventure, 1985 ; *Beetlejuice*, 1988 ; *Batman*, 1989 ; *Edward Scissorhands*, 1990 ; *Ed Wood*, 1994 ; *Sleepy Hollow*, 1999 ; *Planet of the Apes*, 2001 ; *Big Fish*, 2003 ; *Corpse Bride*, 2004 ; *Charlie and the Chocolate Factory*, 2005 ; *Sweeney Todd*, 2007 ; *Alice in Wonderland*, 2010 *Dark Shadows*, 2012 ; *Miss Peregrine's Home for Peculiar Children*, 2016 ; *Dumbo*, 2019.

Prochaine séance, le 9 novembre 2022 :
***La Vie et rien d'autre*, Bertrand Tavernier (1989)**